L'agglomération protohistorique de Mèze (Hérault) : nouvelles données sur l'âge du Fer

Annie MONTECINOS, Réjane ROURE et Sébastien MUNOS

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5773>

DOI : 10.4000/dam.5773

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2016

Pagination : 83-112

ISBN : 2-908774-28-3

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Annie MONTECINOS, Réjane ROURE et Sébastien MUNOS, « L'agglomération protohistorique de Mèze (Hérault) : nouvelles données sur l'âge du Fer », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 39 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 08 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5773>

■ ASSUMPCIÓ TOLEDO I MUR, ANNE LAGARRIGUE	9
Les ensembles céramiques du Bronze ancien et du Bronze final IIIa d'El Camp del Viver (Baho, Pyrénées-Orientales)	
■ FABRICE PONS, SÉBASTIEN PANCIN, ROBERTA BEVILACQUA, HÉLÈNE MARTIN	41
Un habitat de la fin du premier âge du Fer dans le Toulousain : le site de Sauzas à Blagnac (Haute-Garonne)	
■ IAN ARMIT, TIM HORSLEY, FRÉDÉRIC MARTY	75
Le Castellán (Istres, Bouches-du-Rhône) : résultats de prospection géophysique	
■ ANNIE MONTÉCINOS, RÉJANE ROURE, SÉBASTIEN MUNOS	83
L'agglomération protohistorique de Mèze (Hérault) : nouvelles données sur l'âge du Fer	
■ ALEXANDRE BEYLIER, ANNE-MARIE CURÉ, CÉCILE DUBOSSE, ÉRIC GAILLED RAT	113
avec la collaboration de SÉBASTIEN MUNOS et de SÉVERINE SANZ-LALIBERTÉ Le dépôt de la « fouille 47 » du Cayla de Mailhac (Aude) : un ensemble du V ^e s. av. n. è. à caractère rituel ?	
■ AXEL CAUVIN	201
La partie méridionale du premier village du quartier de l'Île à Martigues (Bouches-du-Rhône) entre le milieu du V ^e s. et la fin du III ^e s. av. J.-C.	
■ LOÏC BUFFAT, BERNARD DEDET	251
avec la collaboration de CRISTINA GARCIA DALMAU et ALEXANDRE AYASSE L'ensemble funéraire du second âge du Fer de la Grange Blanche à Courthézon (Vaucluse)	
■ PATRICE COURTAUD, ELISABETH ROUSSEAU, HENRI DUDAY, PHILIPPE BOISSINOT	273
Les restes humains de l'âge du Fer de Roquepertuse (13) : fouilles anciennes et récentes	

L'agglomération protohistorique de Mèze (Hérault): nouvelles données sur l'âge du Fer

Résumé :

Le village de Mèze, sur la rive nord de l'étang de Thau, recouvre une occupation protohistorique attestée par divers sondages effectués dans la seconde moitié du XX^e siècle. Deux phases de fréquentation, autour des VI^e-V^e s. et des II^e-I^{er} s. av. J.-C., sont marquées par des importations méditerranéennes et de la céramique locale. Un diagnostic réalisé en 2014 par le Service Archéologique de la Communauté de Commune du Bassin de Thau a permis d'obtenir de nouvelles données sur cet habitat lagunaire, notamment en ce qui concerne son extension. Par ailleurs, le mobilier récolté lors des sondages effectués dans le centre de Mèze en 1947-1948 a été réétudié et il est présenté dans cet article.

Mots-clés :

Âge du Fer, Languedoc, lagune, céramique, échanges, Mèze, étang de Thau

Abstract:

The locality of Mèze, on the north bank of the Thau pond, hide a protohistoric occupation attested by some digging carried out in the second half of the twentieth century. This settlement presents two phases of attendance, around the 6th-5th c. BC and around the 2nd-1st c. BC, with Mediterranean imports and local ceramics. A diagnosis led in 2014 by the Archaeological Service of the Northern Commune Community of the Thau pond made it possible to obtain new data on this settlement, in particular as regards its extension. Moreover, the ceramics collected during the excavations carried out in 1947-1948 at Mèze was re-examined and are presented in this paper.

Keywords:

Iron Age, Languedoc, laguna, pottery, trade, Mèze, laguna of Thau

1. Introduction

Un diagnostic conduit à Mèze (Hérault) en février 2014 a permis de nouvelles observations des niveaux relatifs à l'âge du Fer sur ce site¹. L'occupation protohistorique de Mèze est réellement connue depuis le milieu du XX^e s., même si le site antique de *Mesua* a fait l'objet de diverses spéculations de la part des archéologues et des historiens depuis le XIX^e s. (Bermond 2002). L'opération de 2014 a permis d'observer des niveaux stratifiés en place, à moins de 100 m des sondages effectués par Daniel Rouquette en 1988, publiés en 1997 (Rouquette, Ugolini 1997), et de ceux de R. Arnaud et E. Candie en 1947 et 1948. En consultant les données publiées, il est apparu que le mobilier découvert lors de ces sondages de l'après-guerre dans le centre de Mèze n'avait pas fait l'objet d'un inventaire détaillé complet, même si ces travaux étaient systématiquement évoqués dans les publications postérieures. Il a donc semblé opportun de publier cet important ensemble de mobilier dans le cadre de cet article, en complément de la présentation des nouvelles données issues du diagnostic. Ce travail permet ainsi d'actualiser les connaissances relatives à l'occupation protohistorique de Mèze, dont le dernier bilan remontait à la fin des années 90 (Rouquette, Ugolini 1997), en prenant en compte les travaux effectués depuis lors dans le secteur (Bermond 1998 ; Leroy 1998 ; Lugand, Bermond 2001 ; Vial 2003). Cet article apporte enfin un nouvel éclairage sur les problématiques actuelles concernant la place des productions de vaisselles importées et locales, dont les céramiques ibéro-languedociennes, et documente la question de la limite entre les faciès oriental et occidental du Languedoc.

2. Présentation du site de Mèze

2.1. Situation géographique et paysage

La commune de Mèze (Hérault) se situe sur le rivage nord de l'étang de Thau, face à la ville de Sète, à quinze kilomètres à l'est du fleuve Hérault, à dix-sept kilomètres à l'est de la ville d'Agde, à vingt kilomètres à l'ouest de l'oppidum de la Roque de Fabrègues et à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Lattes (fig. 1). Elle abrite des paysages variés. Au nord, la partie la plus haute culmine à 80 m d'altitude et se caractérise principalement par une alternance d'affleurements rocheux. Au sud, le rivage de l'Etang de Thau constitue sa partie la plus basse. La commune est traversée par plusieurs ruisseaux : le Pallas est le plus important mais il y a aussi

le Sesquier à l'est, l'Aigue-Nay/Aigue-Vaques au centre et le Nègues-Vaques à l'ouest.

Au niveau géologique, il s'agit majoritairement de terrains remblayés lors des transgressions flandriennes. Une succession de petites rivières aux cours plus ou moins perpendiculaires à l'étang s'y sont installées postérieurement. La carte géologique indique que le noyau ancien de la ville est implanté sur un niveau daté du pliocène marin qui se caractérise par un socle rocheux formé par un calcaire gréseux extrêmement friable. C'est sur une éminence dominant l'étang de plusieurs mètres que se sont développées les occupations protohistoriques puis antiques (fig. 2).

Mèze est en effet en prise directe avec la lagune languedocienne connectée à la mer par l'intermédiaire de graus. L'Etang de Thau est le plus profond de l'ensemble des lagunes languedociennes. Il possède, comme celui de La Palme (Aude), la particularité de ne pas être alimenté par des fleuves côtiers. Les cours d'eau de plus ou moins grande importance qui s'y déversent ont un faible impact sédimentaire. La rivière principale est celle de la Vène qui prend sa source au pied des collines de la Moure et se jette dans l'étang au nord-est, au niveau de la commune de Balaruc-le-Vieux. Elle a développé un petit delta qui a assuré le colmatage des fonds, sur une faible ampleur, au niveau de la Crique de l'Angle. Par ailleurs, cette lagune est en relation avec les eaux souterraines du réseau karstique des collines qui bordent la côte au nord-est (Ambert 2001). Elles rejaillissent sous forme de sources qui lui fournissent la majorité de son alimentation en eau douce, les principales étant celles d'Issanka et de la Visse, toutes deux situées dans la partie nord-est de l'étang.

Le noyau ancien de la ville de Mèze occupait donc un petit promontoire en saillie sur l'Etang de Thau (fig. 2). Un abrupt important, d'environ 6 mètres, existait sur sa façade maritime (Rouquette, Ugolini 1997, 132, fig. 1). Cependant, les différents aménagements anthropiques datant des périodes moderne et contemporaine ont profondément modifié l'aspect du trait de côte originel qui est aujourd'hui nettement différent de celui qui figure sur le cadastre napoléonien (fig. 3)².

2.2. Historique des recherches et contexte archéologique

Le toponyme *Mesua* apparaît dans deux textes antiques : l'ouvrage de Pomponius Mela, *De Chorographia* (II, V, 6), datant du I^{er} s. ap. J.-C. (règne de Claude,) et l'*Ora Maritima* (1, v. 611 sq) de Rufus Festus Aviènius, auteur du IV^e s. ap. J.-C.

s'étant vraisemblablement inspiré de sources assez anciennes, remontant possiblement au VI^e s. av. J.-C. (Bats 2003)³. Le premier évoque un habitat presque totalement entouré par les eaux, que l'on peut corréler à la topographie du site avant les aménagements modernes décrits ci-dessus. Le second dresse la liste des habitats connus le long du rivage de l'étang de

Thau, au-delà du fleuve Hérault. Plusieurs hypothèses sont avancées concernant l'origine du toponyme : il pourrait être lié au terme grec signifiant le milieu, en référence à sa position centrale sur le rivage nord de l'étang de Thau (Rouquette, Ugolini 1997), ou bien provenir d'une racine locale indiquant une zone palustre (Bermond 2002, 371).

■ 1 Carte de localisation des sites protohistoriques de l'Etang de Thau : *Agathè* (Agde), *La Monédière* (Bessan), *Saint-Thibéry* (Camp de César-Cessero), *Aumes* (Pioch du Télégraphe), *Saint-Jean-des-Sources* (Pinet), *Montpenède* (Marseillan), *La Conque* (Mèze), *Pech Madame* (Poussan), *Pech Gayes* (Poussan-Montmazin), *Vic-La-Gardirole* (La Roubine), *La Roque* (Fabrègues), *Lattara* (Lattes), *Sextantio* (Castelnau-le-Lez).

■ 2 Topographie du secteur de Mèze à partir des données Litto3D de l'IGN (© SHOM/IGN – réalisation carte H. Bohbot).

L'occupation protohistorique est connue uniquement à travers des sondages limités : cinq effectués par R. Arnaud et E. Candie entre 1947 et 1948 ; puis deux réalisés par Daniel Rouquette en 1988 (Rouquette, Ugolini 1997). Quelques opérations ponctuelles ainsi que des prospections ont également eu lieu aux alentours du village actuel de Mèze, et le contexte global de l'occupation protohistorique autour de Mèze est donc assez bien connu (Bermond 1998 et

2002). En revanche, le site de Mèze lui-même, sous le village actuel, demeure relativement mal documenté (fig. 4).

La présence de sépultures appartenant au premier âge du Fer a été supposée lors d'un charriage limité au hameau de Montmèze au milieu des années soixante-dix. Dans le mobilier alors recensé se trouvent des coupes en *bucchero*, en céramique grise monochrome ; une amphore étrusque,

■ 3 Cadastre napoléonien
(Archives Départementales de l'Hérault).

de la céramique non tournée, une fibule en bronze à pied conique relevé (Rouquette 1974-1975). Une nécropole datée des II^e-I^{er} s. av. J.-C. a été signalée au lieu-dit « Le Vieux Provençal », non loin de la ville ; elle a été fouillée dans les années 50 (Rouquette, Ugolini 1997, 133).

D'autres occupations de l'âge du Fer sont répertoriées à proximité de Mèze (fig. 1), notamment à Vic-la-Gardiole, avec l'oppidum dit de La Roubine ou de la Combe de Bestiou (Vial 2003, 373). Il faut tenir compte du site de La Roque à Fabrègues (Vial 2003), encore peu exploré mais potentiellement important. Dans le même secteur, toujours à l'est de Mèze, des occupations protohistoriques sont signalées à Puech Madame (Poussan) et à Puech Gayes (Montbazin) mais très mal caractérisées (Vial 2003). Vers l'ouest, Mèze s'ouvre sur la vallée de l'Hérault et ses nombreux sites de l'âge du Fer, d'Agde sur le littoral à Aumes un peu plus au nord (Garcia 1993) ; puis sur la ville de Béziers (Ugolini 2006). Les fouilles réalisées par André Nickels sur La Monédière à Bessan ont conforté l'image d'un secteur particu-

lièrement impliqué dans les échanges commerciaux avec la Méditerranée, où le rôle de Marseille est loin d'être négligeable, y compris dans cette région (Nickels 1976a et 1976b ; Garcia 1995 ; Gailledrat 2014).

Enfin, un certain nombre d'éléments de l'âge du Fer ont été mis en évidence de manière ponctuelle dans le Bassin de Thau. On recense en particulier des fragments d'amphores étrusques sur plusieurs sites : deux individus dans le dépotoir subaquatique du Barrou à Sète (Bigot, Duperron 2016, 39 et fig. 6), un col de type 3 dans la crique de l'Angle sur la commune de Balaruc-le-Vieux (Bermond 1998, 36) et neuf fragments découverts lors de prospections pédestres sur le site littoral de la Conque à Mèze (*ibidem*, 37). Sur ce dernier site, aujourd'hui en grande partie immergé, les fouilles subaquatiques ont

■ 4 Localisation des interventions archéologiques à Mèze (d'après Bermond 2002).

mis en évidence une importante occupation de l'âge du Bronze. Des vestiges des VI^e-V^e s. av. J.-C. sont également attestés : présence d'amphores massaliètes, de *bucchero nero*, de vaisselle ibéro-languedocienne et de céramique non tournée. Plusieurs éléments signalent en outre une fréquentation de ce lieu durant les II^e-I^{er} s. av. J.-C. (Bermond 1998)⁴. La topographie de ce site, une anse naturelle située à l'ouest de l'agglomération protohistorique de Mèze, semble favorable pour le mouillage, si ce n'est pour un débarcadère, ce qui pourrait expliquer la grande diversité chronologique du mobilier découvert, de l'âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité tardive.

3. Le diagnostic de la rue Gambetta

3.1. Présentation de l'opération

L'opération de diagnostic qui s'est déroulée en février 2014 a été générée par le projet d'agrandissement d'une maison dans la cour attenante (Montécinós *et al.* 2014). D'après les différentes recherches archéologiques menées depuis le début du XX^e s., ces travaux étaient susceptibles d'impacter l'emprise supposée de l'agglomération protohistorique (Bermond 2002). L'intervention était située a priori dans la partie nord-occidentale de l'ancienne *Mesua*. Sur une emprise restreinte de 100 m² environ, deux sondages ont été ouverts (fig. 5). La couche (de 0,50 m d'épaisseur) située immédiatement sous le niveau de sol actuel illustre parfaitement les remaniements que l'on rencontre en contexte densément urbanisé (Us 1023, Us 1024, Us 1006). Un seul aménagement en place, daté de l'époque médiévale, a été mis au jour, en position haute sous le sol actuel, dans le sondage 1 : une petite structure de combustion (FY 1004) creusée dans les niveaux antiques. Son faible degré de rubéfaction tend à indiquer qu'elle n'a été utilisée qu'une seule fois. L'étude du mobilier céramique permet de proposer une datation large, comprise entre le VIII^e s. et le XII^e s. de n. è. L'Antiquité tardive n'a pas été documentée mais une occupation longue et continue n'est pas à exclure au vu des remaniements précoces observés dans cette zone. Ces travaux de restructuration ont eu lieu dès le Moyen Âge et ont certainement arasé les niveaux d'occupation les plus récents.

Dans les deux sondages, les premiers niveaux véritablement en place sont des structures et du mobilier de l'époque romaine (Haut-Empire), puis la phase récente de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) y a été observée, caractérisée par du

mobilier céramique découvert en stratigraphie. Les niveaux les plus anciens (V^e s. av. J.-C.) ont été documentés uniquement dans le sondage 2, sur une surface réduite, où ils se trouvaient en contact direct avec le substrat.

En revanche, aucun niveau plus ancien n'a été observé lors de ce diagnostic, alors que des tessons du Bronze final IIIb sont signalés dans l'ensemble des travaux antérieurs. En ce qui concerne les sondages réalisés dans les années 1940, M. Louis et O. et J. Taffanel mentionnent que « la céramique non tournée semble dériver de celle plus ancienne jusque-là non attestée à Mèze, de la période du Cayla I » (Louis, O. et J. Taffanel 1955, 155). Les tessons en question n'ayant pas été retrouvés lors de notre étude, se pose donc la question de leur identification et le cas échéant de leur lieu de découverte précis : sur la colline de Mèze, aux alentours de la chapelle des Pénitents, ou ailleurs sur le territoire de la commune. Par ailleurs, la présence de mobilier du Bronze final IIIb est également signalée dans les sondages réalisés en 1988 par D. Rouquette. Toutefois, au vu des dessins publiés (Rouquette, Ugolini 1997, 147-148, fig. 9, n^{os} 11 à 14), ces tessons correspondent plus probablement à des fragments de céramique non tournée du second âge du Fer⁵.

3.2. Les niveaux romains

Les deux sondages bien que relativement rapprochés offrent une lecture très différente de l'occupation romaine.

Dans le premier sondage (fig. 6), des éléments de bâtis constitués par les restes d'un sol bétonné (SL 1002) et d'une fondation de mur (MR 1003) ont été documentés dans la moitié nord. L'épierrement quasi complet du mur n'a pas permis d'établir de rapport stratigraphique direct entre ces deux structures. Cependant, deux éléments plaident en faveur de leur contemporanéité. En premier lieu, l'existence d'un effet de paroi, visible dès les premiers niveaux de décapage qui correspond à la limite sud de cette fondation ; ensuite, l'étude du mobilier céramique place ces deux aménagements dans le courant du Haut-Empire. Dans la partie sud, trois niveaux sédimentaires (Us 1013, Us 1022, Us 1015) ont été observés. Ils n'ont pas pu être datés précisément et ont été interprétés comme des niveaux de remblais antiques à vocation indéterminée.

Dans le second sondage (fig. 7), la période romaine est représentée par un niveau de réglage (Us 1008) qui a scellé les couches antérieures. Sur ce dernier, au sud du sondage, une canalisation (CN 1009) a été aménagée (fig. 5). La partie inférieure est réalisée à l'aide d'*imbrices*, posées à l'envers,

■ 5 Plan général diachronique du diagnostic de 2014.

■ 6 Plan et coupe diachronique du sondage 1, diagnostic 2014.

la partie supérieure est constituée d'une alternance d'*imbrices* et de *tegulae*. L'ensemble de la canalisation est lié au mortier hydraulique. La couche de réglage (Us 1008) et la canalisation sont recouvertes par un épais niveau de démolition contenant de nombreux fragments d'enduits peints ainsi que des restes de *dolia* et de *tegulae*. La diversité des motifs et la grande variété des couleurs plaide en faveur de l'hypothèse d'une riche maison urbaine, de type *domus*, qui se serait développée au cours du Haut-Empire, à proximité de la zone diagnostiquée.

3.3. L'occupation protohistorique

C'est dans le test manuel effectué au sein des niveaux sédimentaires présents au nord du sondage 2 que l'occupation de l'âge du Fer a été le mieux appréhendée, sur une surface très

réduite toutefois (moins de 2 m²). Sur un mètre de stratigraphie, cinq niveaux protohistoriques ont été mis en évidence.

Le plus ancien (Us 1020) correspond à un premier niveau de remblai de 0,10 m d'épaisseur moyenne. Il est constitué d'un limon brun moyen, meuble et hétérogène, contenant de nombreux fragments de bloc de calcaire gréseux issus du substrat retravaillé. Le mobilier comprend des amphores (massaliète et ibérique) et un peu de vaisselle (céramique claire peinte), ainsi que des fragments d'architecture en terre crue (plaque-foyer ou torchis). Un bouchon d'amphore (en pâte de type magno-grecque) a également été retrouvé; la présence de deux perforations circulaires près du bord de l'objet permet de penser qu'il a été transformé en peson, de forme circulaire (fig. 8a), selon le modèle en usage dans le monde grec et diffusé en Gaule sur les sites littoraux, comme à Pech Maho (Sigean, Aude) (De Chazelles 2000, 121; Ugolini, Olive 1987, 20 et 21, fig.10; Ugolini 2006).

■ 7 Coupe du sondage 2, diagnostic 2014.

Au-dessus, on observe un niveau de limon fin, sableux, compact et homogène de couleur brun vert d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur (Us 1017). La base d'un trou de poteau a été observée et restituée schématiquement dans la coupe de référence d'après les points pris lors du sondage. Cette couche présente des inclusions de malacofaune, de charbons de bois, de petits blocs de pierres gréseuses et de cailloutis. Le mobilier céramique se compose de fragments d'amphores massaliète et étrusque, de tessons de vaisselle en céramique non tournée, en commune ibérique et en céramique à pâte claire, et d'un fragment de *dolium*.

Ces deux premiers niveaux sont scellés par une couche d'argile orangée de faible épaisseur, environ 6 cm (Us 1016), qui n'a pas livré de mobilier. Des taches de couleur légèrement différente pourraient être liées à des trous de poteaux. Ce niveau reste délicat à interpréter, il pourrait correspondre soit à un apport de remblai, soit à une surface de circulation. Le caractère caillouteux et compact de la partie sommitale de celui-ci ainsi que les inclusions de micro fragments de coquillages et de charbons pourraient appuyer cette hypothèse.

■ 8a Bouchon d'amphore transformé en peson (US 1020).

Au-dessus, se trouve une couche de remblai limono-sableuse (Us 1014) de couleur brun moyen avec inclusion de petits graviers, de cailloutis, de conchyliofaune, épaisse d'une vingtaine de centimètres maximum. À l'extrémité nord du sondage, un squelette d'animal partiellement conservé a été mis au jour. Le mobilier comprend un fragment de meule en basalte, des amphores de Marseille, du *dolium*, de la vaisselle (céramique non tournée, pâte claire, grise monochrome).

Ces quatre niveaux peuvent être datés par le mobilier céramique du V^e s. av. J.-C. et couvrent potentiellement l'ensemble de ce siècle, les Us 1017 et 1020 pouvant appartenir à la première moitié, tandis que l'Us 1014 est postérieure à 450 (figure 8b). Le nombre réduit de fragments, et surtout de formes, interdit de proposer une datation plus précise. Notons simplement la bonne conservation des tessons, qui présentaient des cassures nettes, très peu émoussées, caractéristiques des niveaux d'habitat.

Us 1020

– **Comptages** : 2 fragments de céramique à pâte claire peinte ; 2 fragments d'amphore massaliète ; 1 fragment d'amphore ibérique.

– **Inventaire** : *Terre* : 3 fragments ATC (Architecture en Terre Crue) : plaque-foyer ou torchis. *Céramique* : 5 fragments dont 1 bouchon d'amphore, apparemment transformé en peson circulaire (pâte A-MGR).

Us 1017

– **Comptages** : 3 fragments de céramique à pâte claire ; 11 fragments d'amphore massaliète ; 7 fragments d'amphore étrusque ; 1 fragment d'amphore magno-grecque ; 1 fragment de céramique non tournée du Languedoc oriental ; 1 fragment de *dolium*. *Total* : 24 fr.

– Typologie :

- *céramique à pâte claire massaliète* : 1 bord de cruche CL-MAS 540
- *amphore massaliète* : 1 bord d'amphore A-MAS bd3
- *amphore étrusque* : 7 tessons d'amphores A-ETR 3C.

Us 1014

– **Comptages** : 1 fragment de céramique grise monochrome ; 2 fragments de céramique à pâte claire ; 20 fragments d'amphore massaliète ; 6 fragments de céramique non tournée du Languedoc oriental ; 2 fragments de *dolium*.

– Typologie :

- *céramique non tournée du Languedoc oriental* : 1 décor
- *amphore massaliète* : 1 bord d'amphore A-MAS bd6 ; 1 anse.

– **Inventaire** : *Pierre* : 2 fragments de meule en basalte. *Céramique* : 31 fragments.

Le dernier niveau correspondant à l'occupation protohistorique se présente sous la forme d'un sédiment argilo-limoneux, brun foncé compact et homogène (Us 1005) dont l'épaisseur est d'environ quarante centimètres. Il contient de nombreux éclats de charbons de bois, quelques graviers ainsi que de nombreux restes de faune et de malacofaune. Il s'agit vraisemblablement d'un remblai, que le mobilier céramique (amphore massaliète, campanienne A, céramique non tournée) permet de dater de la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) (fig. 8b). La présence d'un tesson intrusif de céramique kaolinithique est probablement liée à l'installation de la canalisation antique (CN 1009) au sommet de ce niveau.

L'aspect général de cette couche (Us 1005) plaide en faveur d'une équivalence avec celle observée dans le sondage 1 (Us

1018), bien que rien ne permette de le vérifier en l'absence de fouille. Ce niveau (Us 1018) se caractérise par un sédiment argileux, très limoneux, compact, de couleur brun foncé presque noire en raison de nombreuses inclusions charbonneuses. Il a livré des fragments de céramique non tournée, d'amphores massaliètes et de malacofaune. Son épaisseur est inconnue puisque seule sa partie supérieure a été dégagée (l'exploration du sondage ayant été arrêtée sur ce niveau). Par ailleurs, il est entamé par un creusement postérieur dont la nature n'a pas été clairement identifiée. Ce dernier est comblé par un sédiment limoneux (Us 1019) de couleur brun-jaune, hétérogène et peu compact, avec des inclusions de calcaire, de terre crue, de charbons et de cailloutis; son épaisseur maximale est de 60 cm. Le mobilier céramique retrouvé dans cette couche donne comme fourchette chronologique les II^e-I^{er} s. av. J.-C. (campanienne A, claire récente, amphore massaliète, céramique non tournée, dolium, ...) (fig. 8b).

Us 1005

– **Comptages**: 3 fragments de céramique campanienne A; 2 fragments de céramique à pâte claire; 7 fragments d'amphore massaliète; 34 fragments de céramique non tournée du Languedoc oriental; 2 fragments de dolium.

– **Inventaire**: *Terre*: 4 fragments ATC (Architecture en Terre Crue). *Pierre*: 1 fragment de basalte (possible meule). *Céramique*: 48 fragments.

Us 1018

– **Comptages**: 2 fragments d'amphore massaliète; 5 fragments de céramique non tournée du Languedoc oriental.

– **Inventaire**: *Fer*: 1 scorie. *Céramique*: 7 fragments.

Us 1019

– **Comptages**: 1 fragment de céramique à pâte claire peinte; 1 fragment de céramique campanienne A; 4 fragments de céramique à pâte claire; 5 fragments d'amphore massaliète; 12 fragments de céramique non tournée du Languedoc oriental; 2 fragments de dolium.

– Typologie:

- *céramique à pâte claire récente*: 1 fond de cruche CL-REC 1
- *céramique non tournée du Languedoc oriental*: 1 décor.

La fin de l'âge du Fer est donc représentée dans les deux tranchées par des niveaux de remblais mal caractérisés vu l'étroitesse des sondages. Cette donnée est toutefois importante, car elle vient compléter les informations des sondages de 1988 effectués par Daniel Rouquette, qui signale du mobilier appartenant à cette période, mélangé à du mobilier romain dans son analyse stratigraphique (Rouquette, Ugolini 1997, 135 et 142). Cette phase des II^e-I^{er} s. av. J.-C. doit également être mise en relation avec la nécropole datée de cette période, fouillée dans les années 50 au lieu-dit «Le Vieux Provençal», non loin de la ville (Rouquette, Ugolini 1997, 133). Le diagnostic

■ 8b Mobilier céramique du diagnostic de 2014 :

- 1 : bord de bol CAMP-A 27Ba ; 2 : fragment de *dolium* avec décor de cercles concentriques imprimés ; 3 : fond de cruche CL-REC ; 4 : bord d'urne CNT-LOR U4 ; 5 : fond d'urne a panse peignée CNT-LOR ; 6 : bord A-MAS bd6 ; 7 : bord de A-MAS bd3 ; 8 : bord de cruche CL-MAS 540.

met également en évidence, par la stratigraphie et le mobilier, un hiatus durant les IV^e et III^e s. av. J.-C. ; période marquée par des changements importants dans les formes d’occupation dans l’ensemble du Languedoc occidental (Garcia 2004, 85-86). L’occupation du V^e s. av. J.-C. en revanche est bien caractérisée et témoigne – même si c’est de façon infime – des flux d’échanges traditionnels dans ce secteur à travers la présence d’amphores et de vaisselle massaliètes, étrusques et ibériques.

L’apport fondamental de ces sondages concerne l’extension réelle de l’occupation. Jusqu’à présent, l’emprise de l’habitat était présumée à partir de l’analyse de la topographie des lieux à travers les cadastres et les cartes anciennes (Bermond 2002), désormais le fait que l’occupation protohistorique se développe dès le V^e s. av. J.-C. jusqu’aux limites de la ville médiévale, sur environ 3000 m², est confirmé (fig. 4).

4. Les sondages des années 1947-1948

4.1. Présentation des sondages

Les archives associées à ces travaux, si elles ont jamais existé, ne sont pas conservées. Les sondages effectués par Raymond Arnaud et E. Candie en 1947 (et potentiellement 1948 si on se réfère à ce qui est marqué sur les boîtes contenant le mobilier) sont présentés par l’abbé Giry, conservateur du Musée d’Enserune, dans le cadre d’un rapport sur les « stations grecques et ibériques de notre Languedoc Méditerranéen » préparé à la demande du Président de la Fédération Historique Languedoc-Méditerranéen et Roussillon (Giry 1951, 12). Il en précise la localisation – « dans la cour de l’ancienne école libre dite des Frères » (Giry 1951, 22) – et évoque la présence d’un rempart dont les restes auraient été mis au jour en deux endroits et qui serait visible dans les caves d’une des maisons situées sur la Place des Pénitents, mais cet aménagement n’a jamais été observé lors des travaux ultérieurs (Bermond 2002), et la présence de cette fortification n’est donc pas confirmée à ce jour. Le texte de l’abbé Giry signale la présence de cinq sondages, localisés sur la carte publiée par Daniel Rouquette (Ugolini, Rouquette 1997, 134) : deux directement accolés au chevet de l’église et trois dans le jardin situé au nord-est de celle-ci (fig. 4).

Dans son article, l’abbé Giry présente des comptages pour chaque catégorie de céramiques, qui apportent des éléments complémentaires à ceux présentés ci-dessous, liés aux nouvelles études de mobiliers conduites dans le cadre de la réali-

sation de cet article⁶. Ainsi, il est mentionné un nombre bien plus important d’amphores massaliètes (63 fragments), en indiquant que ces restes n’ont pas été entièrement comptabilisés (ni ramassés probablement) mais qu’ils étaient extrêmement nombreux (Giry 1951, 22). Cette indication confirme l’impression qui ressort de la première analyse des céramiques conservées au GRAA à Agde, parmi lesquelles les amphores sont très faiblement représentées (18 fragments seulement). Comme pour toutes les reprises de données anciennes, la fiabilité des ensembles est extrêmement faible. C’est pourquoi les pourcentages que nous présentons ci-dessous sont simplement indicatifs et ne correspondent pas à une répartition effective des céramiques retrouvées dans les niveaux protohistoriques de Mèze. Pour autant, l’importance numérique et qualitative du mobilier conservé au GRAA nous a poussé à le présenter de façon plus complète, sans toutefois pousser très loin l’analyse céramologique, étant donné que nous sommes face à un ensemble sans aucun contexte stratigraphique et totalement mélangé (puisque les mobiliers issus des différents sondages ont été réunis). Au total, ce sont 1076 fragments de céramiques protohistoriques, pour un minimum de 136 individus, qui ont été inventoriés (fig. 9) ainsi que quelques objets appartenant tous à la sphère domestique (parure, production textile) ; de rares fragments de faune étaient présents, ainsi que quelques coquillages – à l’évidence l’intérêt de ce type de restes n’était pas encore intégré par les auteurs de ces sondages à la fin des années 40.

Catégories de céramiques	NFR	NMI
Grecque orientale	8	1
Grise monochrome	128	30
Pâte claire peinte	38	9
Pâte claire héraultaise	1	1
Attique	65	9
Pseudo-attique massaliète	2	1
Ibérique peinte	79	3
Ibéro-languedocienne	402	39
TOTAL TOURNEE FINE	723	93
Pâte claire	5	1
Com. tournée du Languedoc oriental	1	1
Com. tournée du Languedoc occidental	11	9
Commune massaliète	1	1
Commune étrusque	1	1
TOTAL TOURNEE COM.	19	13
Céramique non tournée	316	25
TOTAL VAISSELLE	1058	131
Amphore étrusque	6	1
Amphore massaliète	9	2
Amphore punique	2	1
Amphores magno-grecques	1	1
TOTAL AMPHORES	18	5
TOTAL	1076	136

■ 9 Tableau de comptage synthétique du mobilier céramique des sondages Arnaud et Candie (1947-1948).

Concernant le mobilier céramique, les amphores ne représentent donc que moins de 2% du mobilier conservé en nombre de fragments et 3,6% en NMI. C'est très majoritairement la vaisselle qui a été recueillie (98% des fragments et 96% en NMI), en particulier la céramique tournée fine (67% des céramiques en NFR et en NMI), et pour une part beaucoup plus faible la céramique commune (moins de 2% des fragments mais presque 10% en NMI). La céramique non tournée semble un peu sous-représentée; elle n'a probablement pas été ramassée de façon systématique, et – avec elle – des fragments d'amphore étrusque ont pu être également jetés. Toutefois, il faut souligner qu'on comptabilise 316 tessons de céramique non tournée, soit presque 30% du mobilier inventorié, ce qui témoigne d'une certaine attention portée à ce type de reste, à une époque où il était assez peu pris en compte. La reprise de ce lot de céramiques a permis d'identifier des productions qui n'étaient pas caractérisées précédemment, comme la céramique pseudo-attique massaliète (2 fragments) ou les céramiques tournées du Languedoc, et de mieux présenter les productions ibéro-languedociennes.

4.2. Mobilier non-céramique et graffite

Un seul objet en métal a été retrouvé dans la collection étudiée⁷ : un petit bracelet en bronze, de 37 mm de diamètre externe pour 25 mm de diamètre interne, il présente une section en D de 6 mm de largeur (fig. 10 n° 1).

Trois fusaïoles en terre cuite ont été répertoriées : deux sont complètes tandis que la troisième ne correspond qu'à un fragment. L'une était bitronconique, l'autre biconique dissymétrique (fig. 10 n°s 2 et 3).

■ 10 Petit mobilier des sondages Arnaud et Candie (1947-1948) – 1 : bracelet en alliage cuivreux ; 2 et 3 : fusaïoles.

Concernant le mobilier lithique, une petite pierre percée a été conservée. Aucun fragment de meule en basalte n'a été retrouvé dans le mobilier de ces sondages, alors que les tranchées du diagnostic de 2014 en ont livré quelques éléments.

Signalons enfin ici la présence d'un graffite en alphabet grec : les lettres pi et upsilon sont gravées sous un fond de vase en céramique attique (probablement un grand vase fermé) (fig. 16 n° 11). Les lettres sont bien incisées, d'assez grande taille (environ 2 cm de haut).

4.3. Le mobilier céramique

4.3.1. Amphores

Comme cela a été signalé plus haut, les amphores sont largement sous-représentées dans le mobilier des sondages Arnaud et Candie conservé au GRAA et leur décompte ne reflète pas leur présence réelle sur le site, beaucoup plus importante si l'on en croit le témoignage de l'abbé Giry. Concernant les amphores de Marseille, seuls les restes d'amphores de taille importante ont été conservés : un fond d'amphore du type 2A de Bertucchi (1992) (fig. 11 n° 3), un col complet, présentant un bord de type bd3 (Py 1993) (fig. 11 n° 1) et un bord conservé à moitié de type bd5 (fig. 11 n° 2). Six tessons seulement ont été comptabilisés en dehors de ces éléments de forme ; 2 de ces fragments présentent des traces de peinture rouge, possibles restes de marques commerciales.

Les amphores étrusques sont représentées par 6 fragments, d'assez petite taille, présentant diverses variations de pâte, avec un cœur gris-noir, une surface brune ou rougeâtre sans engobe, et des inclusions noires.

Un petit fragment (2 cm de côté) a été identifié comme une production magno-grecque (probablement de la région de Sybaris) et deux autres fragments comme des amphores puniques : l'un présente une pâte dure, bien cuite, à cœur noir et couverte rouge épaisse ; l'autre présente une pâte sableuse beige, avec un léger engobe blanchâtre.

Inventaire détaillé des amphores :

- amphore massaliète : 6 tessons et 1 fond d'amphore A-MAS 2A (fig. 11 n° 3), 1 bord d'amphore bd3 (fig. 11 n° 1), 1 bord d'amphore bd5 (fig. 11 n° 2);
- amphore étrusque : 6 tessons ;
- amphore magno-grecque : 1 tesson ;
- amphore punique : 2 tessons.

■ 11 Amphores massaliètes : 1 : bord A-MAS bd3 ; 2 : bord A-MAS bd5 ; 3 : fond A-MAS 2A.

4.3.2. Céramiques Non Tournées et Céramiques Communes.

Les céramiques non tournées correspondent à 316 fragments pour un Nombre Minimum d'Individus (NMI) s'élevant à 25 (fig. 12). Les tessons présentent la variabilité habituelle des céramiques modelées à la main et produites dans un cadre a priori domestique et pour le moins local. Il est intéressant de remarquer que du point de vue typologique, ces céramiques s'intègrent plutôt dans le répertoire du Languedoc oriental ; toutefois certaines formes, de coupes et d'urnes, sont assez ubiquistes et, de plus, une forme appartenant clairement à la typologie du Languedoc occidental a été identifiée : un gobelet caréné (CNT-LOC Gl1a) (fig. 12 n° 11). C'est pourquoi au niveau des fragments, il est impossible d'établir un décompte précis entre les CNT-LOC et les CNT-LOR. De façon classique, les principales formes recensées sont les urnes (de type CNT-LOR U3 et U5) et les coupes (CNT-LOR C1 et C2), mais l'on doit souligner la présence de deux formes plus atypiques, issues du répertoire grec : un pied de coupe à anses de type CNT-LOR A2 et un bord de mortier (CNT-LOR A5). Un nombre assez important de décors a été conservé par les auteurs des sondages (fig. 13).

Inventaire typologique détaillé de la céramique non tournée du Languedoc :

- 1 pied tronconique haut de coupe à anses CNT-LOR A2 (fig. 12 n° 17) ;
- 1 bord de mortier CNT-LOR A5 (fig. 12 n° 10) ;
- 2 bords de coupes CNT-LOR C1 (fig. 12 n° 8 et 9) ;
- 4 bords de coupes CNT-LOR C2 (fig. 12 n° 5 et 6) ;
- 1 anse de jatte CNT-LOR J2 (fig. 12 n° 4) ;
- 8 bords d'urnes CNT-LOR U3 (fig. 12 n° 7) ;
- 4 bords et 1 décor d'urnes CNT-LOR U5 (fig. 12 n° 13 et 15) ;
- 5 bords de couvercles CNT-LOR V1 (fig. 12 n° 1 à 3) ;
- 1 bord de gobelet caréné CNT-LOC Gl1a (fig. 12 n° 11) ;
- 1 fond ombiliqué (fig. 12 n° 12) ;
- 1 fond annulaire ;
- 11 fonds plats (fig. 12 n° 16, 18 et 19) ;
- 37 décors (fig. 13).

Les céramiques communes comprennent cinq catégories différentes. Concernant la céramique à pâte claire massaliète (CL-MAS), on recense uniquement des formes (les fragments n'ayant probablement pas été conservés). On dénombre un fond d'olpè et des éléments de coupes, dont un bord de type CL-MAS 433. La céramique commune massaliète (COM-MAS) – catégorie récemment isolée au sein des productions de Marseille (Compan 2015) – est

■ 12 Céramique non tournée : 1 à 3 : bords de couvercles CNT-V1 ; 4 : panse de jatte CNT-LOR J2 ; 5 et 6 : bord de coupe CNT-C2 ; 7 : 1 bord de CNT-LOR U3 ; 8 et 9 : bords de coupe CNT-C1 ; 10 : bord de mortier CNT-LOR A5 ; 11 : gobelet caréné CNT-LOC G1a ; 12 : fond ombiliqué ; 13 et 15 : bord d'urne CNT-U5 ; 14 : fond indéterminé ; 16/18/19 : fonds plats ; 17 : pied haut tronconique CNT-LOR A2.

■ 13 Décors des céramiques non tournées.

représentée par un bord de mortier à marli, présentant un trou de réparation (fig 15 n° 6). Un fond plat appartenant à un vase en céramique commune étrusque (fig 15 n° 5) a également été identifié grâce à sa pâte présentant les inclusions de sable volcanique caractéristiques. Le répertoire des céramiques communes tournées (Curé 2013) est complété par la présence d'un bord d'urne en CCT-LOR (fig 15 n° 4), clairement identifié par sa pâte à gros dégraissants de quartz blanc, ainsi que par la présence de 11 fragments de CCT-LOC présentant une pâte grise foncée finement micacée, très uniforme, dont 9 bords d'urne CCT-LOR 1b (fig 15 n° 1 à 3).

Inventaire typologique détaillé des céramiques communes tournées :

- 1 bord et 1 anse de coupe à anses en céramique à pâte claire de Marseille CL-MAS 433 ;
- 1 fond d'olpé en céramique à pâte claire de Marseille CL-MAS 521-522 ;

- 2 anses en céramique à pâte claire de Marseille CL-MAS indét. ;
- 1 bord de mortier en céramique commune massaliète COM-MAS 631, avec un trou de réparation (fig. 14 n° 6) ;
- 1 fond plat en céramique commune étrusque COM-ETR indét. (fig. 14 n° 5) ;
- 9 bords d'urnes en céramique commune tournée du Languedoc CCT-LOC 1b. (fig. 14 n° 1 à 3) ;
- 1 bord d'urne en céramique commune tournée du Languedoc CCT-LOR 1. (fig. 14 n° 4).

4.3.3. Céramiques fines

Les céramiques tournées fines correspondent aux catégories les mieux représentées, avec 723 restes pour un NMI de 93. La céramique ibéro-languedocienne est largement majoritaire, c'est pourquoi elle fait l'objet d'une présentation spécifique (4.3.4.) ; viennent ensuite, en nombre de tessons, la céramique grise monochrome, puis la céramique ibérique peinte, les céramiques attiques (à figures rouges

■ 14 Céramiques communes tournées : 1 à 3 : urnes CCT-LOC 1b ; 4 : urne CCT-LOR 1 ; 5 : fond COM-ETR ; 6 : COM-MAS 631.

et à vernis noir), les céramiques à pâte claire peinte, les céramiques grecques orientales, la céramique pseudo-attique massaliète et enfin la céramique à pâte claire peinte héraultaise (fig. 9). Cette dernière est représentée par un seul tesson : 1 bord de coupe à une anse CL-HERAULT 5, présentant les caractéristiques classiques de ces productions (argile beige-rosée tendre et peinture lie-de-vin) ; la céramique pseudo-attique comptabilise 2 fragments appartenant à une coupe : un fond (fig. 16 n° 12) et un tesson.

Inventaire typologique détaillé de la céramique de Grèce orientale :

- 1 bord de coupe GREC-OR Cp3 (fig. 15 n° 2) et 1 décor (fig. 15 n° 1).

Inventaire typologique détaillé de la céramique à pâte claire peinte héraultaise :

- 1 bord de coupe à une anse CL-HERAULT 5.

Inventaire typologique détaillé de la céramique à pâte claire peinte :

- 1 bord de coupe CL-MAS 241 (fig. 15 n° 11) ;

- 1 bord de bol CL-MAS 330 (fig. 15 n° 9) ;
- 4 bords, 6 fonds de coupe à anses CL-MAS 420 (fig. 15 nos 4 à 7 et 10) ;
- 1 bord de coupe à anses CL-MAS 429a (fig. 15 n° 8) ;
- 1 bord d'olpé CL-MAS 522 (fig. 15 n° 12) ;
- 1 anse de coupe à anses CL-MAS ;
- 1 bord, 7 anses et 3 tessons de coupes CL-MAS.

Inventaire typologique détaillé de la céramique pseudo-attique massaliète :

- 1 fond de coupe PSEUDO-AT (fig. 16 n° 12) ;
- 1 tesson de coupe PSEUDO-AT.

Les céramiques attiques sont très présentes, avec 65 fragments pour un minimum de 9 individus – plusieurs recollages ont été effectués (par les fouilleurs ou par J.-J. Jully⁸ lors de son étude des céramiques attiques de la région). Les céramiques à figures rouges comptabilisent 18 restes et les céramiques attiques à vernis noir 26 restes caractérisés. Signalons la présence de plusieurs fragments de canthares du groupe «Saint-Valentin» marqués par la présence d'un décor de languettes verticales, ainsi qu'un grand fragment de sky-

■ 15 Céramiques tournées fines : 1 et 3 : GREC-OR indéterminée ; 2 : GREC-OR Cp3 ; 4 à 6 : fonds de céramique à pâte claire peinte CL-MAS 420 ; 7 : bord de coupe à pâte claire peinte CL-MAS 420 ; 8 : bord de coupe à pâte claire peinte CL-MAS 429a ; 9 : bord de coupe à pâte claire peinte CL-MAS 330 ; 10 : bord de coupe à pâte claire peinte CL-MAS 420 ; 11 : bord de coupe à pâte claire peinte CL-MAS 241 ; 12 : bord de coupe à pâte claire peinte CL-MAS 522.

phos «à la chouette» (fig. 16 n° 1), type qui connaît plusieurs attestations dans la région, par exemple dans la ville toute proche de Béziers (Ugolini, Olive 1995, 243) ; enfin, mentionnons la présence d'un fragment de coupe à décor rouge corail (intérieur et extérieur). Les productions attiques à vernis noir sont également très bien représentées, avec plusieurs décors incisés typiques des V^e et IV^e s. av. J.-C. et plusieurs formes qui appartiennent au V^e s. av. J.-C. comme les Castulo cup (fig. 16 n° 7 et 8).

Inventaire typologique détaillé de la céramique attique à figures rouges :

- 1 bord, 5 tessons, de canthares AT-FR CtE (fig. 16 n° 2) ;

- 1 bord, 1 anse, 1 fond de skyphos AT-FR Sk0 (fig. 16 n° 3) ;
- 1 bord, 1 anse de skyphos AT-FR Sk2b (fig. 16 n° 1) ;
- 5 décors ; 1 bord ; 2 décors, de coupes AT-FR.

Inventaire typologique détaillé de la céramique attique à vernis noir :

- 2 bords, 1 anse de skyphos AT-VN 350-354 (fig. 16 n° 4 et 5) ;
- 3 bords, 1 tesson de Castulo cup AT-VN 469-473 (fig. 16 n° 6 à 8) ;
- 1 fond de cratère AT-VN (fig. 16 n° 11) ;
- 3 fonds de coupe à tige AT-VN (fig. 16 n° 9) ;
- 5 fonds, 1 anse, 4 décors (fig. 16 n° 10) ;
- 1 bord et 3 anses de coupe AT-VN.

■ 16 Céramiques attiques et pseudo-attique : 1 : skyphos à la chouette Sk2b ; 2 : canthare AT-FR CtE ; 3 : fond AT-FR Sk0 ; 4 et 5 : skyphos AT-VN 350-354 ; 6 à 8 : Castulo cup AT-VN 469-473 ; 9 : fond coupe AT-VN ; 10 : fond de vase fermé AT-VN (intérieur non peint) ; 11 : fond de cratère avec graffite ; 12 : fond coupe PSEUDO-AT.

La céramique grise monochrome se place en deuxième position au sein des céramiques tournées fines : elle totalise 128 restes, pour un nombre minimum de 30 individus. La plupart des fragments appartiennent au groupe C défini par André Nickels dans son travail sur ces productions (Nickels 1978, 256), présentant une pâte dure et dense de couleur uniformément grise ; de rares tessons présentent un enduit noir permettant de les attribuer au groupe A (Nickels 1978, 250). Le répertoire typologique présente des formes caractéristiques du

Languedoc occidental puisque l'on décompte 5 bords de plats à marli (fig.18, nos 5, 6, 8). Un élément pose question (fig. 18, n° 1) et ne figure pas dans la typologie des céramiques grises monochromes : il pourrait s'agir d'une embouchure de cruche très étroite ou plus probablement d'un fragment de support de type « brûle-parfum », proche de la forme connue en céramique non tournée CNT-LOC A1c2. Les autres formes traditionnelles des productions grises monochromes sont également attestées : des coupes carénées GR-MONO 3, des coupes

1a et 2a, des jattes, des urnes, des cruches et des couvercles (fig. 17 et 18).

Inventaire typologique détaillé de la céramique grise monochrome :

- 2 bords de couvercles GR-MONO 16a (fig. 18 n° 2);
- 5 bords de coupes GR-MONO 1a (fig. 17 nos 1, 2 et 4);
- 3 bords de coupes GR-MONO 2a (fig. 17 n° 3);
- 5 bords, 1 décor de coupe carénées GR-MONO 3 (fig. 17 n° 9 à 11);
- 4 bords de plat à marli GR-MONO 4 (fig. 18 n° 5 et 6);
- 1 bord de plat à marli GR-MONO 4a (fig. 18 n° 8);
- 1 bord, 1 anse de coupes GR-MONO 5 (fig. 18 n° 4);
- 3 bords de jattes GR-MONO 6 (fig. 17 n° 5 et fig. 18 n° 3);
- 2 bords d'urnes GR-MONO 7 (fig. 17 n° 6 et 8);
- 2 bords d'œnochoés GR-MONO 8 (fig. 17 n° 7);
- 1 fragment GR-MONO indéterminé (fig. 18 n° 1);
- 16 fonds plats ou annulaires (fig. 18 n° 7 et 9 à 14);
- 2 bords; 2 décors.

La céramique ibérique peinte a pu être isolée des productions ibéro-languedociennes grâce aux spécificités de sa pâte et de ses décors (27 recensés); 79 fragments en ont été identifiés, comprenant 2 bords et 1 fond: 1 bord de jarre IB-PEINTE 2221a (fig. 19 n° 4) et 1 bord de plat IB-PEINTE 3811a (fig. 19 n° 1), qui correspondent aux deux formes les plus diffusées dans la région.

Inventaire typologique détaillé de la céramique ibérique peinte :

- 1 bord de jarre IB-PEINTE 2221a (fig. 19 n° 4);
- 1 bord de plat IB-PEINTE indéterminé (fig. 19 n° 1);
- 1 bord de plat IB-PEINTE 3812 (fig. 19 n° 2);
- 2 fonds annulaires indéterminés IB-PEINTE (fig. 19 n° 5 et 6);
- 27 décors (fig. 19 n° 3).

4.3.4. La céramique ibéro-languedocienne (Sébastien Munos)

La céramique ibéro-languedocienne sur le site des Pénitents à Mèze est la catégorie la mieux représentée au sein de l'assemblage étudié. En effet, l'ensemble issu des fouilles anciennes livre un total de 402 fragments pour 39 vases au minimum. Cette catégorie représente ainsi environ 37% des fragments et un peu plus de 28% du nombre minimum d'individus par rapport à la totalité du mobilier céramique, qui correspond presque exclusivement à de la vaisselle comme cela a été précisé plus haut (fig. 9).

Sur le plan technique, la série présente une certaine homogénéité de pâtes qui sont pour l'essentiel bien épurées et fines, de couleur beige rosé clair à foncé. Les tranches livrent des cassures assez nettes qui révèlent dans certains cas des vacuoles

dans l'épaisseur, ponctuellement visibles sur les surfaces intérieure et extérieure des tessons. Les dégraissants sont assez rares, toujours très fins et correspondent en majorité à de très petits éléments de calcaire souvent accompagnés de micas difficilement observables à l'œil nu. Les éléments de décors peints, perceptibles à travers une centaine de fragments sont majoritairement de couleur brun-orangé assez clair et plus rarement brun foncé. Les décors sont moyennement bien conservés et il n'est pas rare de n'en distinguer qu'une partie. Les motifs les plus utilisés sont les bandes et les filets horizontaux fréquemment employés successivement. Ces représentations sont souvent associées à des groupes de lignes ondulées verticales (fig. 22 n° 13) ou moins fréquemment à des demi-cercles concentriques souvent réalisés à main levée (fig. 22 n° 12). On retrouve également plusieurs motifs de lignes ou « lames » obliques d'une couleur généralement plus sombre que les autres décors (fig. 22 n° 15). Enfin, on observe ponctuellement des cercles concentriques réalisés au compas, entrecoupés au centre par un filet horizontal (fig. 22 n° 10 et 11). Notons que les décors géométriques complexes semblent se cantonner aux vases de stockages tandis que le décor des autres formes paraît se limiter aux bandes horizontales. Au sein des décors complexes, il convient de souligner la présence d'un type de motif particulier sur un exemplaire de jarre (fig. 21 n° 8). Ce dernier est composé de lignes ondulées verticales et de chevrons obliques, motifs associés à des lignes horizontales. Ce type de décor rare, voire inexistant, en Languedoc occidental, trouve des comparaisons dans les assemblages de Ruscino (Périgord, Pyrénées-Orientales); il semble caractéristique des productions ibéro-languedociennes du Roussillon (Marichal 2003, 256). Un autre parallèle peut être avancé avec un exemplaire mis en évidence dans les séries de Pech Maho (Sigeac, Aude) sur lequel on retrouve les chevrons constitués de traits courts successifs, mais dans une « version simplifiée » (Gailledrat 2004, 153).

Concernant l'assemblage typologique, on remarque une nette majorité de vases liés au stockage ou au conditionnement et particulièrement des jarres de type IB-LANG 10 (fig. 21). Les 19 bords qui représentent ce type livrent des diamètres à l'ouverture compris entre 14 et 25 cm, voire 29 cm pour quelques exemplaires. Ce qui se détache assez nettement au sein de ces formes est la variété des profils représentés. L'état fragmentaire des différents éléments typologiques limite les observations sur la morphologie des panses, mais il est possible de noter que si tous les bords sont divergents, certains sont presque déversés donnant au col un profil nettement évasé (fig. 20 n° 3 et 8) qui diffère d'autres exemples où le col est moins marqué (fig. 21 n° 2). Les lèvres quant à elles sont pour la plupart profilées sur bord divergent ou à profil triangulaire. On constate une prédominance des lèvres profilées par pincement, légère-

■ 17 Céramique grise monochrome : 1, 2 et 4 : bords de coupes GR-MONO 1a ; 3 : bord de coupe GR-Mono 2a ; 5 : bord de jatte GR-MONO 6 ; 6 et 8 bords d'urnes GR-MONO 7 ; 7 : bord d'*ænochoé* GR-MONO 8 ; 9 à 11 : bords de coupes carénées GR-MONO 3.

■ 18 Céramique grise monochrome : 1 : support de cruche GR-MONO A1c2 ? ; 2 : bord de couvercle GR-MONO 16 ; 3 : bord de jatte GR-MONO 6 ; 4 : bord de coupe à anse GR-MONO ? ; 5 et 6 : bords de plats à marli GR-MONO 4 ; 7 et 9 à 11 : fonds annulaires GR-MONO ; 8 : bord de plat à marli GR-MONO 4a ; 12 et 13 à 14 : fonds plats GR-MONO.

■ 19 Céramique ibérique peinte :

- 1 : bord de plat IB-PEINT ; 2 : bord de jarre plat IB-PEINT 3812 ; 3 : tesson décoré ;
4 : bord de jarre IB-PEINT 2221a ; 5/6 : fonds annulaires IB-PEINT 381.

ment épaissies, repliées vers l'extérieur et à surface concave plus ou moins marquée (fig. 21 n^{os} 1 à 3, 6 et 8). D'autres éléments livrent des lèvres triangulaires dont la surface est aplatie (fig. 21 n^o 4) ou au contraire marquée d'un replat dessinant une encoche (fig. 21 n^o 7). Une forme particulière de ces jarres se distingue (fig. 21 n^o 5), elle livre un profil à bord divergent déversé et à lèvre arrondie nettement concave sur la surface intérieure. Malgré une abondance des bords à lèvres profilées, l'hétérogénéité des formes de jarres est assez évidente, et le constat qui s'applique sur les variations des bords pourrait sans doute valoir également pour le profil général des vases.

Si l'assemblage typologique de cette catégorie de céramique est dominé par les jarres de types IB-LANG 10, les vases de stockage sont complétés par 3 bords d'urnes à col évasé de type IB-LANG 50 (fig. 22 n^{os} 1 et 2). Ces éléments livrent des diamètres à l'ouverture qui se répartissent entre 18 et 30 cm. Ils présentent des bords droits aplatis à l'horizontale ou inclinés vers l'extérieur. On pourrait ajouter ici le bord de couvercle à oreillette perforée de type IB-LANG 171 (fig. 22 n^o 9), ou encore les 2 préhensions probables de couvercles (fig. 22 n^{os} 7 et 8). Notons que ces formes, et en particulier le couvercle

IB-LANG 171, pourraient être associées aux urnes à oreillette de type IB-LANG 41 dont aucun exemplaire n'a été identifié dans cet ensemble.

Les vases de stockage ou de conditionnement représentent plus de la moitié du répertoire en céramique ibéro-languedocienne. Les autres éléments se répartissent entre les formes de vaisselle liées à la boisson ou au service. On compte ainsi la présence de 3 bords de cruches à embouchure ronde de type IB-LANG 60 (fig. 20 n^o 14) et d'1 bord IB-LANG 64 (fig. 20 n^o 15). Les gobelets carénés sont représentés par 3 bords de type IB-LANG 110 (fig. 20 n^{os} 1 à 3) et 1 bord de type IB-LANG 112 (fig. 20 n^o 4). Les coupes comptent quant à elles 6 bords, dont 2 bords arrondis légèrement amincis à lèvre rentrante de type IB-LANG 142 (fig. 20 n^o 5), 2 bords à lèvre aplatie inclinée vers l'intérieur de type IB-LANG 143 (fig. 20 n^o 8), et 2 bords de coupes à anses dont 1 à lèvre courte de type IB-LANG 152 (fig. 20 n^o 9). On peut sans doute associer à ce dernier type un fond à pied haut qui s'apparente à des formes de coupe à anses (fig. 20 n^o 10). Enfin, le répertoire lié à la vaisselle est complété par 3 bords de plats à marli de type IB-LANG 130 et 132 (fig. 20 n^{os} 11 à 13).

■ 20 Céramique ibéro-languedocienne : 1 à 3 : bords de gobelets carénés IB-LANG 110 ; 4 : bord de gobelet caréné IB-LANG 112 ; 5 et 7 : bords de coupes à une anse IB-LANG 142 ; 6 et 8 : bords de coupes à une anse IB-LANG 143 ; 9 : bord de coupe à anse IB-LANG 152 ; 10 : fond annulaire IB-LANG 50 ; 11 et 12 : bords de plats à marli IB-LANG 130 ; 13 : bord de plat à marli IB-LANG 132 ; 14 : bord de cruche IB-LANG 60 ; 15 : bord de cruche IB-LANG 64 ; 16 et 17 : fonds annulaires IB-LANG.

Inventaire typologique détaillé de la céramique ibéro-languedocienne :

- 19 bords, 4 fonds de jarres IB-LANG 10 (fig. 21 n^{os} 1 à 9);
- 3 bords, 2 tessons de gobelet carénés IB-LANG 110 (fig. 20 n^{os} 1 à 3);
- 1 bord de gobelet caréné IB-LANG 112 (fig. 20 n^o 4);
- 2 bords de plat à marlis IB-LANG 130 (fig. 20 n^{os} 11 et 12);
- 1 bord de plat à marli IB-LANG 132 (fig. 20 n^o 13);
- 2 bords de coupe à une anse IB-LANG 142 (fig. 20 n^{os} 5 et 7);
- 2 bords, 1 anse de coupe à une anse IB-LANG 143 (fig. 20 n^{os} 6 et 8);
- 1 bord, 2 anses de coupe à anses IB-LANG 150 (non figurés);
- 1 bord de coupe à anses IB-LANG 152 (fig. 20 n^o 9);
- 1 bord de couvercle IB-LANG 171 (fig. 22 n^o 3);
- 3 bords, 3 fonds d'urnes IB-LANG 50 (fig. 20 n^o 10 et fig. 22 n^{os} 1 et 2);
- 1 fond d'urne IB-LANG 53;
- 3 bords de cruches IB-LANG 60 (fig. 20 n^o 14);
- 1 bord de cruche IB-LANG 64 (fig. 20 n^o 15);
- 1 fond, 7 anses de cruche indét. IB-LANG;
- 9 fonds, 3 anses et 100 décors IB-LANG indét. (fig. 22 n^{os} 3 à 6 et 10 à 15).

Le lot de céramiques ibéro-languedociennes du site des Pénitents révèle un répertoire typologique dominé par les vases de stockage et particulièrement par les jarres. Le reste de la vaisselle est bien présent, mais il se distribue au sein d'un répertoire assez peu varié centré sur quelques formes. Cet aspect, à pondérer en raison des écueils inhérents à l'étude d'une série issue de fouilles anciennes, semble faire écho aux assemblages des VI^e et V^e s. av. J.-C. – définis notamment en Languedoc occidental – et qui sont souvent marqués par l'abondance des formes de jarre face à une vaisselle plus discrète (Gailledrat 2002), avant de connaître une diversification des formes à partir du milieu du V^e s. (Gailledrat 1997a, Munos 2015). Cette série permet de connaître davantage le faciès ibéro-languedocien de la basse vallée de l'Hérault (Gailledrat 1997b), et de voir que par certains aspects il s'apparente à celui de la basse vallée de l'Orb si l'on tient compte des formes empruntées au monde grec tels que les coupes à anses ou les gobelets carénés (Gailledrat 1993). Cette série apporte un nouveau marqueur à la marge est de la zone Ibéro-languedocienne, à la charnière entre Languedoc occidental et oriental.

■ 22 Céramique ibéro-languedocienne : 1 et 2 : bords d'urnes IB-LANG 50 ; 3 : fond ombiliqué ? IB-LANG ; 4 : fond annulaire d'urne IB-LANG 53 ; 5 et 6 : fonds annulaires indéterminés IB-LANG ; 7 et 8 : boutons de préhension de couvercles ? IB-LANG ; 9 : bord de couvercle IB-LANG 171 ; 10, 12 et 14 : décors sur forme indéterminée IB-LANG ; 11, 13 et 15 : décors sur panses d'urnes IB-LANG 10.

Conclusion

L'analyse du mobilier issu à la fois du diagnostic de 2014 et des fouilles anciennes de Mèze semble aller dans le sens de la chronologie avancée par D. Rouquette et D. Ugolini pour l'âge du Fer. Toutefois, elle a permis d'affirmer qu'il n'y a pas de témoignages d'une fréquentation de la colline de Mèze au Bronze final IIIb et que les plus anciens niveaux attestés remontent au V^e s. av. J.-C. : aucun tesson avec le décor caractéristique au double trait n'a été retrouvé, ni lors du diagnostic ni dans le mobilier appartenant aux sondages Arnaud et Candie. En revanche, il convient de préciser que les travaux menés par F. Leroy dans l'anse de la Conque ont mis en évidence la présence de tessons incisés au double trait, caractéristiques du faciès mailhacien du Bronze final IIIb (Leroy 1998). Ainsi, en l'état actuel de la recherche, une occupation de cette période n'est pas avérée sur le promontoire de Mèze, comme cela a été avancé, mais elle est présente sur le site de la Conque situé à un peu moins 2 km vers le sud-sud-est (fig. 1 et 2).

L'occupation principale paraît centrée sur le V^e s. av. J.-C. et quelques éléments plus discrets montrent une continuité jusque dans la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C. L'abondance de certaines formes et la présence de certaines catégories (attique, assemblage des céramiques ibéro-languedociennes, amphores étrusques, A-MAS 2A et bd3, etc.) sont autant de marqueurs du V^e s. voire de la première moitié de ce siècle. Le IV^e s. est quant à lui plus discret mais bien documenté par la céramique attique à vernis noir (décors incisés) et quelques autres éléments typologiques (comme la CL-HERAULT 5). Enfin, la rareté ou l'absence de certaines productions comme la claire héraultaise ou les productions à vernis noir de Méditerranée occidentale (Atelier des Petites Estampilles et atelier de Rosas) semblent confirmer que l'occupation ne s'étend pas au-delà de la fin, voire du milieu, du IV^e s. av. J.-C. ; avant une reprise de l'occupation au moment de la conquête romaine de la Gaule transalpine, autour des II^e-I^{er} s. av. J.-C., comme l'a montré le diagnostic effectué en 2014, alors que cette donnée n'apparaît pas dans le mobilier des fouilles anciennes⁹.

La position centrale du site de Mèze au nord de l'étang de Thau, à l'abri du massif sétois, lui a probablement conféré un rôle de relais important durant l'âge du Fer. Le secteur est

jalonné de gisements et de découvertes qui témoignent de l'intensité des trafics commerciaux dans ce secteur au cours des VI^e et V^e s. av. J.-C., entre deux régions particulièrement dynamiques : la vallée de l'Hérault à l'ouest et la vallée du Lez à l'est. Toutefois, les données sont encore trop minces pour avancer des hypothèses plus précises sur le statut du site et sa population. Les échanges commerciaux vont continuer jusqu'à la fin de l'âge du Fer et connaître un essor important à partir de la période augustéenne en lien principalement avec le développement des productions viticoles locales (Bigot, Duperron 2016).

Le mobilier retrouvé à Mèze souligne par ailleurs à nouveau à quel point cette région du Midi est une zone d'interface entre faciès oriental et occidental du Languedoc (Garcia 1993, 1995, 2004 ; Gailledrat 1997a). La céramique non tournée présente des éléments appartenant clairement aux deux grandes catégories de productions identifiées dans ces deux espaces qui étaient donc simultanément diffusées jusqu'à cet habitat. Les productions de vaisselle massaliètes (pâte claire et claire peinte, pseudo-attique) sont relativement bien représentées alors que leur présence diminue nettement au-delà de la vallée de l'Hérault. L'importance de la vaisselle ibéro-languedocienne indique que l'aire de diffusion de ces productions comprend la totalité de l'étang de Thau et s'étend jusqu'à la vallée du Lez, mais pas au-delà puisque ces vases sont quasiment absents des mobiliers découverts dans le secteur de l'étang de Mauguio et du delta du Rhône, comme sur les sites du Cailar (Py, Roure 2002 ; Roure 2010), d'Espeyran (Barruol, Py 1978) et d'Arles (Arcelin 1995).

ANNIE MONTÉCINOS

Sète Agglopôle Méditerranée

associée ASM, UMR5140 - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

RÉJANE ROURE

Maître de Conférences

ASM, UMR5140 - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Université Paul Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC

F-34000, Montpellier, France

Labex Archimède « Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes » (IA-ANR-11-LABX-0032-01)

SÉBASTIEN MUNOS

Acter

associé ASM, UMR5140 - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Notes de commentaire

1. Le diagnostic a été conduit par Annie Montécinos, archéologue territorial de la Communauté de Communes du Nord Bassin de Thau. La nature du projet d'aménagement (extension sur poteau d'une maison individuelle) n'a pas engendré de prescription de fouille.
2. Ce phénomène s'est amorcé au cours du XIX^e s., lors des travaux de construction des ports. En effet, entre le XVII^e et le XVIII^e s., la ville connaît une vie économique prospère en lien avec le stockage et l'exportation des vins régionaux. Au XIX^e s. elle devient l'un des principaux ports du Languedoc. Après l'agrandissement du vieux port pour répondre aux nécessités commerciales, un port de plaisance, des quartiers bas et des plages sont également installés de part et d'autre de cette avancée naturelle.
3. Les deux passages sont cités *in extenso* dans Rouquette, Ugolini 1997, 131-132.
4. Les recherches subaquatiques menées par Frédéric Leroy (DRASSM) sur ce gisement immergé concernaient principalement les occupations palustres de l'âge du Bronze final (Leroy 1998). Cependant, dans le cadre d'une étude exhaustive de ce site, actuellement en cours, la révision par Guillaume Duperron (chercheur associé à l'UMR5140) du mobilier antique recueilli lors de ces opérations montre la présence en quantités relativement importantes d'amphores et de vaisselle massaliète, et de mobilier des II^e-I^{er} s. av. J.-C.
5. En effet, si ces tessons sont décorés de motifs incisés, ils ne le sont pas selon la technique caractéristique dite du double trait.
6. Sept boîtes en cartons portant l'étiquette «Sondage 1947-1948» ont été retrouvées au GRAA (nous remercions chaleureusement le Groupe de Recherche Archéologique d'Agde pour leur accueil toujours agréable et leur disponibilité, en particulier Gérard Druart et Jean-Paul Cros). Dans les boîtes retrouvées, les céramiques ont clairement été regroupées par grandes catégories, mais pas de façon réellement exclusive, sans que l'on puisse savoir si ces regroupements correspondent à une réalité archéologique (aucune indication permettant d'identifier les 5 différents sondages n'a été retrouvée). Plusieurs personnes ont eu accès à ce mobilier et ont pu en bouleverser le rangement initial.
7. Un autre objet était présent mais tant sa forme que son aspect ont entraîné de sérieux doutes sur son appartenance à l'âge du Fer, voire même à la période antique et nous avons donc choisi de ne pas le présenter ici.
8. La collection de céramique attique de Mèze est mentionnée dans tous les travaux de Jean-Jacques Jully sur la diffusion de ces productions en Languedoc et en Roussillon (Jully 1977 ; 1980 ; 1982) ; la plupart des fragments que nous présentons semblent faire partie de son inventaire (Jully 1982, 1336), toutefois, il est impossible de savoir avec certitude s'il s'agit bien des mêmes fragments, car J.-J. Jully évoque aussi la présence de tessons conservés à l'Institut d'Archéologie de Montpellier, à l'Université.
9. Il n'est pas impossible que ces niveaux «récents» n'aient pas intéressé les auteurs des sondages qui n'ont commencé à récupérer la céramique qu'à partir du moment où de l'attique est apparu, signalant la présence des niveaux «grecs» alors recherchés.

Références bibliographiques

- Ambert 2001** : AMBERT (P.) – Géologie et géomorphologie des pays de l'étang de Thau et de la basse vallée de l'Hérault. In : LUGAND (M.), BERMOND (I.), Carte archéologique de la Gaule, *Agde et le Bassin de Thau 34/2*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2001, p. 48-57.
- Arcelin 1995** : ARCELIN (P.) – Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels. In : *Sur les pas des Grecs en Occident*, Marseille, 1995, p. 325-338.
- Barrauol, Py 1978** : BARRUOL (G.), PY (M.) – Recherches récentes sur la ville antique d'Espeyran à Saint-Gilles-du-Gard, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XI, 1978, p. 19-100.
- Bats 2003** : BATS (M.) – Ligyens et Salyens d'Hécatee à Strabon, Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. In : BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (Th.), RAYNAUD (C.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrauol*, suppl. 35 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise* Montpellier, 2003, p. 147-166.
- Bermond 1998** : BERMOND (I.) – L'occupation protohistorique au nord-est du Bassin de Thau (région de Mèze, Hérault). In : MAUNÉ (St.) dir. – *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale*, Actes de la table ronde de Lattes (mai 1997). Éd. Monique Mergoïl, 1998, p. 29-43 (*collection Protohistoire européenne*, 2).
- Bermond 2002** : BERMOND (I.) – «24. Mesua, Mèze (Hérault)». In : FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, volume I. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, C.N.R.S., Lattes, 2002, p. 371-378.
- Bertucchi 1992** : BERTUCCHI (G.) – *Les amphores et le vin de Marseille, VI^e s. avant J.-C.-II^e s. après J.-C.*, suppl. 25 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Paris, 1992, 250 p.
- Bigot, Duperron 2016** : BIGOT (F.), DUPERRON (G.) – Le dépotoir subaquatique du Barrou à Sète (Hérault) : contribution à la connaissance du commerce antique dans le Bassin de Thau, *Cahier d'archéologie subaquatique*, numéro XXIII, 2016, p. 35-70.
- Compan 2015** : COMPAN (E.) – La céramique «commune massaliète» du site de Lattara (Lattes, Hérault au V^e s. avant notre ère (-475/-375). Première approche typologique et essai de classification. In : ROURE (R.) éd., *Contacts et acculturations en Méditerranée Occidentale*, Hommages à Michel Bats, Actes du colloque international de Hyères, 15-18 septembre 2011, Aix-en-Provence, 2015, p. 437-452 (*Études Massaliètes*, 15).
- Curé 2013** : CURÉ (A.-M.) – *La céramique de cuisine tournée et les pratiques culinaires à l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne*, thèse de doctorat, Université Montpellier III – Paul Valéry, 2013.
- De Chazelles 2000** : DE CHAZELLES (C.-A.) – Éléments archéologiques liés au traitement des fibres textiles en Languedoc occidental et Roussillon au cours de la Protohistoire (VI^e-I^{er} s. av. n. è.). In : *Archéologie des textiles, des origines au 5^{ème} siècle* (Actes du Colloque de Lattes, octobre 1999), 2000, p. 115-130.
- Gailledrat 1993** : GAILLED RAT (É.) – Les céramiques peintes ibériques au V^e siècle avant J.-C. en Languedoc Occidental et Roussillon. In : Contribution au problème ibérique dans l'Emporda et en Languedoc, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, Lattes, p. 64-79.
- Gailledrat 1997a** : GAILLED RAT (É.) – *Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault*, Lattes, 1997, 336 p. (*Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 1).
- Gailledrat 1997b** : GAILLED RAT (É.) – Les céramiques peintes de type ibérique dans le contexte ibéro-languedocien (VI^e-IV^e siècle av. J.-C.). In : UGOLINI (D.) dir. – *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes (VI^e-IV^e siècle av. J.-C.)*, Aix-en-Provence, 1997, p. 173-195 (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

- Gailledrat, Taffanel 2002 :** GAILLED RAT (É.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le Cayla de Mailhac (Aude), les niveaux du premier âge du Fer (VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.)*, Lattes, 2002, 271 p. (*Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 12).
- Gailledrat, Solier 2004 :** GAILLED RAT (É.), SOLIER (Y.) – *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigean, Aude) aux VI^e-I^{er} siècle av. J.-C. (fouilles 1959-1979)*, Lattes, 2004, 467 p. (*Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 19).
- Gailledrat 2014 :** GAILLED RAT (É.) – *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (X^e-III^e s. avant notre ère)*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2014, 296 p. (coll. *Mondes Anciens*).
- Garcia 1993 :** GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, suppl. 26 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Paris, CNRS, 1993, 355 p.
- Garcia 1995 :** GARCIA (D.) – Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Âge du Fer. In : *Sur les pas des Grecs en Occident*, 1995, p. 137-167 (*Études Massaliètes*, 4).
- Garcia 2004 :** GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence, VII^e-I^{er} siècles av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004, 206 p.
- Giry 1951 :** GIRY (J.) – Rapport du 19 Mai 1951. *Bulletin de Société Archéologique de Béziers*, 4^e s., XVII, 1, p. 12-29.
- Jully 1977 :** JULLY (J.-J.) – Importations de céramiques, influences commerciales et ambiance culturelle en Languedoc méditerranéen et en Roussillon de la fin du VII^e à la fin du IV^e s. avant notre ère. In : Actes du colloque Géographie commerciale de la Gaule, ENS juin 1976, *Caesarodunum*, 12, Tours, 1977, p. 160-189.
- Jully 1980 :** JULLY (J.-J.) – Les importations de céramique attique (VI^e – IV^e s.) en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne, Paris, 1980, 104 p.
- Jully 1982 :** JULLY (J.-J.) – Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon, Catalogne, VII^e – VI^e s. av. n. è., et leur contexte socio-culturel, Paris, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1982, 2 vol., 199 p.
- Leroy 1998 :** LEROY (F.) – *Mèze, la Conque (Hérault) : rapport de prospection thématique*, Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, Marseille, 1998.
- Lugand, Bermond 2001 :** LUGAND (M.), BERMOND (I.) – *Agde et le Bassin de Thau, Carte archéologique de la Gaule 34/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2001.
- Marichal 2003 :** MARICHAL (R.), RÉBÉ (I.) dir. – *Les origines de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales) du Néolithique au premier âge du Fer*, Lattes, 2003, 298 p. (*Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 16).
- Montécinos et al. 2014 :** MONTÉCINOS (A.) avec la collaboration de JUANA (V.) et BOURGAUT (R.) – *17 rue Gambetta à Mèze (Hérault)*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. S.R.A. Languedoc-Roussillon, CCNBT, Service Archéologie et Patrimoine, Loupian, Février 2014, 59 p.
- Munos 2015 :** MUNOS (S.) – Le mobilier céramique du Cayla de Mailhac (Aude) aux V^e et IV^e siècles av. n. è. : premières données. In : ROURE (R.) (éd.), *Contacts et acculturations en Méditerranée Occidentale*, Hommages à Michel Bats, Actes du colloque international de Hyères, 15-18 septembre 2011, Aix-en-Provence, 2015, p. 427-436 (*Études Massaliètes*, 15).
- Nickels 1976a :** NICKELS (A.) – Les maisons à abside d'époque grecque archaïque de la Monédière à Bessan, Hérault, *Gallia*, 34, Paris, 1976, p. 95-128.
- Nickels 1976b :** NICKELS (A.) – Contribution des fouilles de l'arrière-pays d'Agde à l'étude du problème des rapports entre Grecs et indigènes en Languedoc (VI^e-V^e siècles). *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, 88, 1976, p. 141-157.
- Nickels 1978 :** NICKELS (A.) – Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon. In : *Les céramiques de la Grèce de l'est et leur diffusion en Occident*. Paris, p. 248-267.
- Py 1993 :** PY (M.) dir. – *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattes, 1993, 622 p. (*Lattara*, 6).
- Py, Roure 2002 :** PY (M.), ROURE (R.), avec la collaboration de ALONSO (N.), BESSAC (J.-C.), GARDEISEN (A.), PIQUÈS (G.) – Le Cailar (Gard). Un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Vistre et du Rhône, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 171-214.
- Rouquette 1974-1975 :** ROUQUETTE (D.) – Prospection et recherches 1973-1974. *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de Sète et sa Région*, VI-VII, 1974-1975, p. 107-116.
- Rouquette, Ugolini 1997 :** ROUQUETTE (D.), UGOLINI (D.) – Mèze antique (Hérault) : le sondage de 1988 aux Pénitents. In : UGOLINI (D.) dir., *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes (VI^e-IV^e siècle av. J.-C.)*, Aix-en-Provence, 1997, p. 131-150 (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).
- Roure 2010 :** ROURE (R.) – Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espéran, Le Cailar et la question de Rhodanousia. In : *Grecs et non Grecs de la Catalogne à la mer Noire*, TREZINY (H.) dir. – Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010, p. 681-688 (*Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine*, 3).
- Ugolini, Olive 1987 :** UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – Un four de potier du V^e siècle av. J.-C. à Béziers, place de la Madeleine, *Gallia*, 45, 1987, p. 12-28.
- Ugolini, Olive 1995 :** UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – La céramique attique de Béziers (VI^e – IV^e s.). Approche de la diffusion et de l'utilisation de la vaisselle attique en Languedoc occidental. In : *Sur les pas des Grecs en Occident*, Marseille, 1995, p. 237-260.
- Ugolini 2006 :** UGOLINI (D.) – *Béziers I (600-300 av. J. -C.)*. La naissance de la ville, 2006, 152 p. (*Cahiers du Musée du Biterrois*, 1).
- Vial 2003 :** VIAL (J.) – *Le Montpelliérain, Carte archéologique de la Gaule 34/3*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2003, 480 p.